
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57266

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

kann das Kaufverhalten der Buchsammler nicht mehr ausschließlich an einer alten Untersuchung von Furet ableiten, der 1965 Statistiken über die offizielle oder stillschweigend tolerierte Produktion von Büchern untersuchte, wo doch die von Vf. vorgelegten Ergebnisse zeigen, daß im 18. Jahrhundert Bücher zunehmend aus zweiter Hand (u. a. auf Versteigerungen von Privatbibliotheken) erworben wurden und dazu bereits gesicherte Daten vorliegen⁷.

Das große Verdienst des Répertoire liegt vielmehr darin, erstmals und vollständiger als alle Vorgänger, die Bestände der BN akribisch beschrieben zu haben. Die unter verschiedenen Signaturen der Serien delta und Q verstreuten Exemplare desselben Katalogs (einige sind gleich siebenfach vorhanden) werden zu einem Eintrag zusammengefaßt, wobei handschriftliche Ergänzungen, wie Besitzernamen eines anonym gedruckten Katalogs oder Vermerke über die erzielten Preise (gelegentlich sogar die Käufer), den jeweiligen Signaturen zugewiesen werden. Was früher dem Zufall überlassen war, kann nunmehr gezielt bestellt werden. Die chronologische Auflistung ist mit einem nützlichen Verweisapparat und zahlreichen Indizes (Bibliotheksbesitzer, Buchhändler, Drucker etc.) überaus benutzerfreundlich. Die in lateinischer Sprache abgefaßten Kataloge werden in Französisch beschrieben, alte Graphien der heutigen Schreibweise angepaßt. Alles in allem ist dieser sorgfältig erstellte Katalog der Kataloge mehr als ein Beitrag zur »histoire de la bibliophilie« (S. 5). Er kann Historikern der unterschiedlichsten Disziplinen die wenig bekannte Quellenkategorie für Forschungen zur Epoche des Ancien Régime näherbringen.

Friedhelm BECKMANN, Düsseldorf

Théâtre et spectacles hier et aujourd'hui. Epoque moderne et contemporaine, Actes du 115^e Congrès national des Sociétés savantes (Avignon, 1990), Paris (Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques) 1991, 601 p.

Le Congrès des Sociétés savantes offre l'occasion de publier des volumes dont l'intérêt est divers, mais qui témoignent de la vigueur de la recherche dans des institutions où ne domine pas toujours l'Université. Les journées d'Avignon ne font pas exception à la règle. Le volume sur le théâtre n'a pas, comme à l'accoutumée, de thème directeur. Mais il fournit un bouquet varié d'études dont nous rendrons compte selon qu'elles se découvrent au lecteur. Marie-Thérèse Bouquet Boyer poursuit ses travaux sur le *Teatro Regio* de Turin en analysant le phénomène social qu'il représente entre 1740 et la Révolution. Théâtre de Cour ou aristocratique, dédié à l'Opéra, le *Teatro Regio* génère tout un environnement de boutiques et de professionnels des arts du spectacle. Jean Boyer présente une course de bague réalisée à Arles en 1609: ces jeux équestres issus du Moyen Age survivent au début du XVII^e siècle. Didier Kahn étudie une pièce de théâtre alchimique de 1677 écrite par le silésien Christian Knorr von Rosenroth. Nous revenons à la province française avec la monographie de Georges Dumas sur le théâtre et les spectacles en général à Châlons-sur-Marne au XVIII^e siècle: elle se fonde, pour l'essentiel, sur la série B des Archives de la Marne et sur la série E des Archives de la Ville. Joëlle-Elmyre Doussot s'intéresse, elle, à la vie musicale à Dijon pendant la même période. Olivier Zeller analyse les théâtres d'amateurs à Lyon dans les années qui précèdent la Révolution: les sources sont, une fois encore, les archives municipales (série GG). En annexe, on trouve le répertoire de l'Ambigu comique de Frossard (1785–1786?). Georges Festa fait une fois de plus voyager son lecteur: c'est l'Italie des »improvisateurs« qu'il retrouve à travers les récits des voyageurs ou auteurs de guides au XVIII^e siècle, de Misson au président Dupaty. Roger Klotz révèle un théâtre à peu près inconnu, celui des Juifs du Comtat Venaissin entre le

⁷ Siehe z. B. M. MARION, »Bibliothèques moyennes du XVIII^e siècle«, in: Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques sous l'Ancien Régime 1530–1789, Promodis 1988, S. 253.

Siècle classique et le Romantisme. Il existe aussi dans les territoires du Pape un théâtre assez ouvertement antisémite à la fin du règne de Louis XIV.

Avec la période révolutionnaire, le volume contribue aux fastes un peu éteints du Bicentenaire: Régis Bertrand suit le représentant en mission E. Maignet dans ses velléités de contrôler en l'an II les théâtres de Marseille: il n'y pas de petit sujet pour la République en danger. La Bretagne fait la Révolution en musique dans l'intervention de Marie-Claire Mussat qui s'appuie sur de solides études d'archives. Muriel Usandivaras-Mili apporte des conclusions intéressantes concernant la permanence du répertoire ancien sur les scènes parisiennes pendant la période révolutionnaire: elle se fonde sur un *corpus* de 1000 pièces de 1789 à 1795. Louis Trenard évoque le théâtre contestataire à Lyon pendant le siège de 1793. Voltaire survit dans ses tragédies politiques pendant ces années de renouveau, c'est l'impression de Roger Barny. Le rapport du chimiste Lavoisier avec le théâtre n'est pas évident: Michelle Goupil prouve qu'outre un goût assez commun dans son milieu pour les spectacles, Lavoisier se passionna pour la technique scénique, particulièrement pour les éclairages et pour les feux d'artifice.

»L'époque contemporaine« renvoie à des monographies attentives sur des scènes provinciales au XIX^e siècle: Moulins (Bernard Trapes et Jacques Lougnon), le Haut-Rhin (Yvette Baradel), Montpellier (Roland Andréani), Dijon (Paul Gonnet). Florence Poudru nous entraîne avec les Ballets russes à Monte-Carlo (1937); et Patricia Gillet dans les camps de prisonniers français pendant la Seconde Guerre mondiale: le théâtre y a une place de choix comme dérivatif et comme acte de patriotisme culturel.

Une deuxième section du volume est consacrée aux rapports du théâtre avec les pouvoirs. Si le sujet est bien connu, des études nouvelles donnent encore à glaner; Françoise Gaillard traite du premier Opéra lyonnais (1687-1689) créé par trois amateurs, dont le libraire Amaulry, sous la tutelle de l'Académie royale de musique parisienne. C'est une excellente illustration pour l'article d'Elisabeth Belmas sur la police du théâtre à l'Age classique. Mais même sous la République ou l'Empire libéral (1848-1881), les théâtres dans leurs variantes de cafés-concerts préoccupaient la police qui y voyait des foyers de subversion anarchistes (Concetta Condemi). La morale sociale avait sans doute moins à souffrir à la même époque dans le département du Vaucluse où l'autorité administrative favorisait de saines distractions (Claude-France Rochat Hollard). La Grande Guerre renoua avec une censure toujours tapie dans l'inconscient du pouvoir politique et qui ne demandait qu'à renaître (Odile Krakovitch): les Archives de la Préfecture de Police en témoignent. La politique du Front populaire en matière de théâtre est étudiée à travers la Municipalité Jardillier à Dijon (Philippe Poirrier). Ce »socialisme municipal« avait déjà fait ses preuves au début du siècle avec Saint-Etienne (Jean Lorcin): la décentralisation dramatique y faisait ses premiers pas. L'un de ces rénovateurs du théâtre, Gaston Baty, est saisi dans l'un des moments les moins glorieux de sa carrière, l'Occupation (Serge Added). Alain Leménorel prend pour exemple significatif de l'échec de la décentralisation la Maison de la Culture de Caen (1963-1969), victime de la politique locale et de ... 1968. Le Festival d'Avignon connut les mêmes obstacles comme s'en explique André Simon. D'autres entreprises moins célèbres poursuivent un honorable but de médiation culturelle, comme le TRAC (Théâtre Rural d'Animation Culturelle) du Vaucluse (Vincent Siano).

Le dernière section de l'ouvrage traite des »aspects matériels et humains« du théâtre. Grâce à un travail inédit de Charles Gourdin, Pierre Gourdin tente de faire revivre la personnalité de Mme Riccoboni, romancière qui fut d'abord, de 1736 à 1760, actrice à la Comédie-Italienne de Paris. Duché de Vancy (1668-1706, et non: 1688-1708 comme l'affirme par erreur le titre de l'article) a laissé un petit nom comme librettiste: l'étude de Pierre Nickler restitue un talent soucieux de rendre sa dignité au théâtre par des sujets sacrés dont il se fit le héraut auprès de la dévote Cour où régnait Mme de Maintenon. Pour terminer il faudra encore citer un bouquet d'études sur les thèmes les plus variés dont tout lecteur curieux fera son profit: l'égyptomanie au théâtre (Jean-Marcel Humbert); la salle de théâtre de Laon (1807-1975) sauvée in extremis des Attila modernes après être née de la laïcisation révolutionnaire des lieux de culte (Martine

Plouvier); le système de François Delsarte (1811–1871) pour la »sémiotique du geste« *vulgo*: pantomime (Anne-Marie Drouin); le dépouillement des Archives de Bicêtre à l'Assistance publique pour y retrouver les gens du spectacle hospitalisés pendant la première moitié du XIX^e siècle (Lydie Boulle); l'application de la loi de novembre 1892 sur le travail des enfants au théâtre, avec ses dérogations (Philippe-Manneville); Louis Rouffe et l'École marseillaise de pantomime au XIX^e siècle (Pierre Echinard); le délicieux opéra du château de Valrose à Nice (Michel Steve); Copeau et l'École du Vieux Colombier (Micheline Nickler); et, pour clore, le théâtre en banlieue parisienne dans les années trente (Sylvie Rab).

Il n'y pas de conclusion. D'ailleurs serait-elle possible au vu de la diversité de ces études ponctuelles? Il se dégage cependant une idée réconfortante de ces travaux, la vigueur, jamais prise en défaut, d'un goût du spectacle qui fait du peuple français, n'en déplaise à l'Italie, la nation la plus comédienne de la terre.

François MOUREAU, Paris

Michael HENKER, Eberhard DÜNNINGER, Evamaria BROCKHOFF, *Hört, sehet, weint und liebt. Passionsspiele im alpenländischen Raum*, München (Süddeutscher Verlag) 1990, 336 p. (Veröffentlichungen zur Bayerischen Geschichte und Kultur, Nr. 20/90).

Pour célébrer la trente-neuvième représentation du célèbre Mystère de la Passion d'Oberammergau, dont la première eut lieu en 1634, une exposition fut organisée en 1990. Elle fut accompagnée de l'édition d'un somptueux et riche catalogue. Disons tout de suite que ce dernier dépasse de loin ce qu'il est convenu de désigner sous ce nom. Le catalogue proprement dit, avec d'ailleurs des notices fort développées et de très belles illustrations, n'occupe qu'une centaine de pages. Le reste est constitué de vingt-quatre contributions très érudites précédées d'une introduction due à M. Henker.

Les Mystères de la Passion sont examinés sous tous leurs aspects ainsi que les problèmes de civilisation qui permettent de les mieux comprendre. Dans la partie proprement historique les A. s'attachent tout d'abord à l'étude du genre littéraire des origines jusqu'à l'époque baroque. Ils en examinent les manifestations dans les diverses régions et ses mutations à l'époque contemporaine. Dans un second temps, ses rapports sont envisagés avec l'histoire de l'art, de l'art populaire et de la musique. La troisième partie est toute entière consacrée à l'exemple le plus célèbre, Oberammergau.

Celui-ci, rappelle opportunément M. Henker, constitue une exception, puisque la décision de représenter tous les dix ans la Passion du Christ est venue d'un vœu prononcé par la communauté lors de l'épidémie de peste de 1633. En règle générale, ces Mystères eurent une origine beaucoup plus lointaine. La source se trouverait dans les développements que le clergé aurait apportés, dès le X^e siècle, à la liturgie de Pâques. Toutefois, la lecture des différents articles conduit à penser que ces représentations furent particulièrement en vogue à deux époques: la fin du Moyen Age et au cours du siècle qui suivit la guerre de Trente Ans, jusqu'en 1750 environ. Si la Souabe, la Suisse, la Styrie et la Carinthie (on pourrait ajouter l'Alsace oubliée ici) ne furent pas absentes du mouvement, celui-ci eut ses foyers principaux en Bavière et au Tyrol où les communautés qui organisèrent des représentations régulières furent au nombre de 320 à 350 sur un total qui peut être estimé à 500 environ.

Quelle était la signification de ces Mystères dans les lieux, particulièrement, où ils étaient les plus répandus? La liste fournie par M. Brenninger (p. 62) révèle qu'on les trouvait dans les villages comme dans les villes petites ou grandes et que c'était vraiment suivant l'expression rapportée par un autre auteur »un théâtre fait par le peuple et destiné au peuple«. Mais un théâtre qui n'avait, sans doute, rien à voir avec ce que nous entendons par ce terme aujourd'hui. C'est là que se situait la véritable coupure entre la période ancienne, jusqu'aux dernières années du XIX^e siècle parfois, et le XX^e siècle. Pour M. Schönwiese ces représenta-